

<b>Zeitschrift:</b>	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
<b>Herausgeber:</b>	Société de communication de l'habitat social
<b>Band:</b>	39-40 (1967)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	L'architecture et le milieu humain
<b>Autor:</b>	Novotny, Jiri
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-126288">https://doi.org/10.5169/seals-126288</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'architecture et le milieu humain

par Jirí Novotny, architecte

Rapporteur général du IX<sup>e</sup> Congrès de l'UIA

Prague, 1967

22

Permettez-moi de commencer par une confession. J'aime notre petite, gentille et humaine planète et je n'en voudrais changer pour aucune autre. Je ne veux pas me priver du plaisir d'en respirer l'air à fond ni de celui de m'étendre au soleil, de laisser couler sur moi la pluie ou bien encore de me plonger dans l'eau. Ou plus simplement de l'arpenter pour le seul plaisir de marcher. Mais pour rien au monde non plus je ne voudrais renoncer à une habitation confortable, aux machines et aux appareils, à la possibilité de voir et d'entendre d'un seul endroit le monde entier, ni de cesser de sillonnner la terre, l'eau ou l'air, car avec la distance, le temps s'abolit et je peux m'en affranchir. Enfin je ne voudrais pas me priver des dons de la science ni renoncer aux trésors de l'Art.

Je ne suis bel et bien qu'un homme d'aujourd'hui vivant par hasard sur cette planète combien belle et riche! Ses continents et ses océans, ses montagnes et ses vallées, ses champs et ses forêts, ses villes antiques et modernes, ses solitudes intimes, ses usines modernes, ses grands ouvrages d'ingénieurs et la toile d'araignée de ses routes unissant le monde. C'est une réalité. Mais il y en a une autre: un globe mutilé et cruellement blessé. Combien de coups sont portés à la nature! L'anémie du paysage, les moisissures des agglomérations et des métropoles gigantesques, la pollution de l'atmosphère sont autant de violences touchant le corps et l'âme de la Terre. Le visage du monde change d'un instant à l'autre. Pour le mieux comme pour le pire. Je ne peux pas rester indifférent.

Au cours des dernières décennies, l'humanité a réussi à développer rapidement les forces productives. Nous sommes témoins d'une amélioration et d'une progression continues des conditions et du niveau de vie. Et cela se répercute aussi bien dans les exigences concernant les objets de consommation utilisés à long terme que dans celles concernant le milieu humain, le milieu matériel. Cela a lieu dans une situation où nous savons maîtriser la nature dans sa forme naturelle, mais où nous devons nous-mêmes les victimes de ce que nous créons dans notre milieu. Nous nous trouvons face au problème d'empêcher l'aggravation d'un tel processus de conflit, d'intégrer le monde matériel dans la conception nouvelle de notre existence, à un niveau de civilisation plus élevé. Le choix du thème du IX<sup>e</sup> Congrès de l'UIA n'est pas dû au hasard. Le moment est venu où il devient utile de parler de ces choses. Il est vrai que ce monde est grand, que les conditions y varient et que l'évolution est diverse d'un

endroit à l'autre. Il y a des parties du monde où la société, son économie et ses conditions de vie ne sont que sur le point de se développer. La loi indiscutable de l'évolution s'applique toutefois à l'ensemble de la planète, tantôt plus vite, tantôt plus lentement. Les problèmes du rapport fondamental de l'homme et de la nature font entrevoir les conséquences négatives de ce processus civilisateur. Dans une mesure qui est loin d'être négligeable, l'activité humaine s'est formée comme un outil tranchant qui se fraie un chemin en avant, mais en même temps cet outil risque de se retourner contre celui qui le manie. Nous sommes accoutumés d'appeler cette activité «civilisation». Elle englobe tous les problèmes que nous devrions résoudre de manière prioritaire.

Le milieu vital est formé de la quasi-totalité de l'activité humaine; il est l'écho matérialisé des conditions et du niveau de vie, il sert à leur développement. Le renouvellement du milieu vital, sa constitution, les soins qu'il exige, comprennent ainsi tout un éventail d'activités relatives à l'utilisation des richesses naturelles, à la structure du peuplement et du paysage, au domaine de la construction de logements ainsi qu'à celui de la création et de la production d'articles utilitaires. Cela explique pourquoi le thème a été divisé en plusieurs sous-thèmes afin que les différents groupes d'intérêts puissent y être étudiés tant en profondeur qu'en détail.

Ce rapport a pour but essentiel de résumer et de proposer des vues générales. Nous voudrions avant tout trouver le maximum de points communs aux différentes sections, nous efforcer de dégager ce qui, partant du général, permettrait d'atteindre le détail et le particulier. C'est pourquoi il nous faut considérer le rapport principal comme le couvrant d'un édifice, représenté en l'occurrence par le thème. Les connaissances théoriques et les expériences pratiques y sont rassemblées sous la forme des considérations de l'un d'entre vous, dont la vocation vitale — comme la vôtre — est d'être engagé dans ce domaine. Il est vrai que ces réflexions se basent sur les résultats d'une enquête présentant dans son ensemble des opinions objectives, quoique pénétrées d'un credo personnel et d'une prise de position subjective. Sans doute — et j'en suis persuadé — c'est juste ainsi. Une vérité objective aurait certainement sa place, là où il s'agirait d'une simple constatation, d'une information, d'un enseignement. Mais notre congrès s'est réuni pour procéder à des échanges d'opinions, pour discuter, combattre et soutenir différents points de vue. C'est pourquoi je tiens à

présenter également ma vérité subjective comme base et matière de discussion.

En quoi réside le fond de ces problèmes ? Dans la concentration de la population ? Dans le problème du logement ? Dans l'industrialisation du paysage ? Dans le problème de l'atmosphère ou dans celui de l'eau ? Dans la construction ?... Dans aucun de ces éléments isolés, car ils sont tous liés l'un à l'autre. Presque tous concernent directement le domaine où notre responsabilité d'architectes est engagée. L'ensemble est bien large. Pour pouvoir le concevoir en entier, une simplification, une classification s'avèrent nécessaires. Trois notions :

#### **L'homme – Le milieu – L'architecture**

suggèrent la possibilité d'une telle classification. Elles feront l'objet des diverses parties du rapport.

\*

#### **Tout pour l'homme !**

De plus en plus, cette devise nous devient familière. Elle est émise de divers côtés, à partir de positions diverses, avec plus ou moins d'intensité, avec sincérité mais aussi avec sentimentalité voire avec hypocrisie. Toutefois il est bon qu'elle soit prononcée. Mais on ne peut concevoir l'homme comme un être qui doit seulement recevoir ; il est à la fois le client, le créateur et l'usager de son milieu. En tant que sujet, il exerce une influence sur le monde qui l'entoure et sur ses transformations – mais en même temps, en tant qu'objet, par rétroaction, il l'atteint et le transforme. Ainsi, du fait de son existence et de sa conscience, solidement ancré dans la nature et la société, l'homme subit les effets d'une influence continue et réciproque, dans un processus ininterrompu d'évolution. Il est impossible de concevoir l'homme sans la nature, de cesser de souligner que *l'homme est le produit de la nature* : non seulement parce que sa formation est marquée par la longue évolution des organismes terrestres, mais parce qu'il est sans cesse créé par la nature, ses éléments et son énergie, et parce que son existence dépend de ses valeurs biologiques. Comment vivrait-il si le milieu ne lui fournissait pas une alimentation, une eau potable, un air respirable, des rayons de soleil, de lumière et de chaleur, les impressions sensorielles de l'utilité et de la beauté qui impriment à notre conscience des sensations de confort, de liberté, de sécurité, de calme... et des émotions d'ordre sensuel, esthétique ?...

Mais, paradoxalement, par les activités qu'il déploie,

l'unité de l'organisme et du milieu dans lequel il vit s'affaiblit de plus en plus. Nous sommes témoins que l'activité humaine crée incontestablement de nouvelles valeurs vitales en même temps qu'elle détruit des valeurs biologiques naturelles.

Le sol, l'eau et l'atmosphère représentent des facteurs stables dont dépend la vie et sa reproduction. En revanche, l'humanité représente un facteur dynamique qui augmente sans cesse ses revendications spatiales et de consommation. Dans les pays en voie de développement, la croissance rapide de la population dépasse le développement des forces productives. Les pays industrialisés sont menacés par les séquelles d'une exploitation, d'une production, d'une technique des transports de plus en plus poussées. Leurs effets quantitatifs exercent à la longue des changements qualitatifs défavorables à l'homme sur les constantes biologiques fondamentales de la nature.

Ainsi l'homme crée et détruit à la fois. Ainsi nuit-il à sa propre cause. Et pourtant il possède assez d'expérience et assez de moyens pour pouvoir éviter de pareilles violences envers la nature et par conséquent envers soi-même. Les bouleversantes découvertes scientifiques favorisent l'essor de la technique moderne, les nouvelles formes d'énergie, la progression de l'édification, l'expansion de la culture, la maturité de l'architecture, etc.

Et cela semble être sans limites. Sans doute ne sommes-nous pas loin du moment où l'océan pourra nous fournir de l'eau potable à volonté. Nous pouvons nous attendre à une exploitation de l'énergie solaire et peut-être serons-nous à même d'enchaîner la charge électrique de l'atmosphère. L'atome commencera à servir uniquement à la vie. N'est-il pas possible d'imaginer à l'avenir le conditionnement climatique de vastes régions, le chauffage du sol sur de grandes superficies, la pluie artificielle, les transports à traction atomique ? Et qu'apportera à l'humanité la recherche cosmique ?

Mais revenons au présent : une telle activité ne peut servir l'humanité qu'en respectant les conditions essentielles de la vie.

#### **L'homme forme la société qui, à son tour, le reforme**

Par l'intermédiaire de l'homme, de son cerveau, de ses capacités et de ses mains, la société exploite, fabrique, produit et édifie. Elle transporte et sert. Elle gère, organise et administre. Elle soigne, éduque, enseigne, invente, crée...

Cette énumération de verbes, riche palette de l'activité humaine est née d'une division progressive du travail, elle est le résultat d'une longue évolution de la société à partir de ses premiers débuts. C'est un système très compliqué dont les différentes pièces devraient s'engrenner bien les unes dans les autres. Il n'en est pas toujours ainsi. L'accroissement continu de la production sociale augmente le volume des produits matériels. La vitesse de ce mouvement n'est pas toujours pleinement effective. Il améliore le niveau de vie mais, à l'intérieur de ce niveau croissant, les contradictions persistent et d'autres, non moins importantes, naissent. Au cours du processus, un des facteurs très importants reste en retard – l'amélioration du milieu. Et ce qui est paradoxal, c'est que cette situation est créée par la production des biens qui, dans les autres secteurs, amènent un rehaussement du niveau de vie.

Je pense que l'une des causes, et non la moindre, de cette situation, est la hiérarchie des catégories de l'activité humaine et je me demande même s'il est profitable de diviser le travail social en trois secteurs, comme on a tendance à le faire, les activités ne se rapportant pas directement au travail ayant le privilège de constituer le secteur «tertiaire». Cela exerce un effet sans doute sur la sous-estimation des conditions de vie et en particulier sur le milieu vital. Il y a pourtant des fonctions sociales primaires, tout à fait équivalentes mutuellement liées que l'on pourrait caractériser de la manière suivante:

**Le travail de l'homme:**

l'agriculture, l'exploitation, l'industrie, les métiers, la recherche...

**La vie de l'homme:**

l'habitation, les services publics, la science, l'art, les soins physiques et psychiques...

Les transports, en tant que fonction secondaire, provoqués par l'existence et les activités des deux fonctions primaires, trouvent leur utilisation comme intermédiaire de leurs actions et comme liaison de leur interdépendance. Il en est de même de l'édification qui réalise la base matérielle de leur milieu.

Il ne s'agit pas là d'essais d'organiser les choses. Il n'y est question que de la position adoptée envers l'activité humaine dans ces fonctions fondamentales. Il s'agit de comprendre l'équivalence des deux, car en chacune le facteur principal c'est l'homme. De la question philoso-

phique, à savoir l'homme travaille-t-il pour vivre ou vit-il pour travailler, on ne peut acquérir qu'une certitude, l'existence d'une relation entre le travail et la vie dans laquelle l'un exerce un effet sur l'autre. Assurer une juste proportion à cette relation signifie consacrer une attention identique à chacun des deux facteurs. Aujourd'hui l'activité économique, la production en particulier, s'est assurée les droits prioritaires au détriment des conditions de vie. L'amélioration de ces proportions ne relève pas du domaine de la philanthropie, mais s'avère une nécessité répondant aux intérêts mêmes de la production, car les exigences envers l'homme au cours du processus du travail sont conditionnées par la satisfaction de légitimes exigences concernant les conditions de vie et de milieu. Le fait est d'autant plus grave que les activités économiques sont axées bien souvent, dans leur brutalité, directement contre les intérêts de la vie dans le milieu et causent de graves distorsions.

Ce problème sera de plus en plus impérieux avec le développement démographique. A côté de devoirs d'ordre qualitatif apparaîtront des problèmes de caractère quantitatif. L'augmentation de la pression sur le globe est prévisible. Ce globe semble suffisamment riche et solide pour supporter cette pression. Il dispose de ressources naturelles, de vastes étendues incultes, de territoires inexploités. Il offre des possibilités pour un intense développement économique, la construction et la reconstruction d'une structure de peuplement adéquate. Ces conditions existent justement dans les zones où peuvent être prévues des poussées démographiques considérables.

Or cela importe à la société humaine. Mobilisera-t-elle toutes ses forces et tous les moyens dont elle dispose ou qu'elle va acquérir pour les lancer victorieusement sur le front? Autrement dit, prendra-t-elle parti pour la croissance de la vie ou pour la régression, pour la destruction?

L'existence de l'humanité est un pouls qui bat à travers un *cycle continu de la vie*, génération après génération. L'enfance est la période la plus fragile de la vie. L'enfant apprend à percevoir, à comprendre, à se manifester. Il est doté d'une riche imagination et d'une énergie physique indomptable qu'il veut dépenser.

Puis il grandit, étudie, se prépare pour sa future profession, pratique les sports. Un jeune homme a des rêves audacieux, définit ses ambitions vitales et veut ignorer les usages et les conventions établies. C'est pour être lui-même qu'il cherche à se différencier!

La vieillesse est l'opposition même de la jeunesse. C'est l'heure du repos. Les gens âgés, retirés de leur travail, ne s'occupent plus que de passe-temps ou de menus travaux occasionnels. Leurs forces physiques et intellectuelles s'affaiblissent, ils ont besoin de calme et d'égards.

Pourquoi ces considérations ? Il est impossible d'isoler la génération des jeunes ou celle des vieux du monde des adultes. Nous vivons avec eux dans une communauté solide. Par conséquent les intérêts spécifiques découlant par exemple de la grande sensibilité des enfants aux phénomènes et aux suggestions extérieurs ou de leur désir naturel d'entrer en jeu accroissent dans une large mesure les revendications concernant le niveau de vie. Ce n'est qu'en leur donnant suite qu'il est possible d'atteindre les qualités nécessaires à un développement complet des forces vitales de l'homme.

Passons à la phase la plus longue et la plus active de la vie humaine: l'âge adulte, l'âge de la vocation humaine proprement dite. L'homme fonde une famille. Son travail et ses loisirs forment la base de ses activités. Il crée de nouvelles valeurs. Pour les réaliser, il a besoin que soient remplies des conditions multiples, il devient ainsi le représentant des exigences les plus complexes quant au milieu vital.

Son travail représente cependant toujours la plus importante proportion de son temps. *Le jour est de vingt-quatre heures.* A ce rythme régulier du système solaire, l'homme a adapté ses fonctions, il a abouti au bilan d'une journée normale de travail: emploi principal, emploi secondaire, emploi au domicile, déplacements; besoins physiologiques – sommeil, hygiène personnelle, alimentation; loisirs – informations, formation, culture, vie sociale, sports. Le travail prédomine nettement, la détente nécessaire au maintien des forces est insuffisante.

Cet état constaté par des enquêtes internationales dans plusieurs pays avec des systèmes sociaux différents n'est pas favorable. Il supposerait un standard élevé du milieu vital dans son ensemble qui permettrait une reproduction intense des forces. En fait, la réalité est jusqu'ici bien différente, elle est loin de satisfaire les besoins.

Les exigences relatives aux conditions générales de travail doivent être remplies en premier lieu. S'il n'en est pas ainsi, en particulier dans les exploitations exigeant des travaux de force, nous ne satisfaisons pas aux besoins de l'homme et nous abaissons son potentiel. Cela est également vrai pour les travaux de haute technicité: s'ils

ménagent l'effort physique, ils augmentent d'autant la concentration intellectuelle au risque d'un excès de fatigue. Des machines modernes servant l'homme dans un milieu déficient sont comparables à une Ford-Lotus sur un chemin vicinal. C'est un facteur économique fort important, sans parler de l'aspect humain.

Toutefois, nous sommes les témoins d'une évolution favorable. La modernisation du travail, l'application plus marquée des connaissances scientifiques augmentent rapidement la productivité. Cela se traduit d'une manière favorable par une diminution des heures de travail. La part des activités professionnelles au cours de la journée diminue. Etant donné que le temps nécessaire aux besoins physiologiques est plus ou moins fixe, la proportion libérée des heures de travail profitera donc aux loisirs. La manière d'utiliser les loisirs dépend du mode de travail. Des activités professionnelles monotones ou fatigantes au sens physique mènent à un repos passif, à une façon peu créatrice de passer le temps libre. Mais l'homme va se libérer successivement du processus de travail direct, il va devenir une force dirigeante. L'espace des activités créatrices va s'agrandir et on peut s'attendre à une utilisation active et créatrice des loisirs. Une tâche se pose alors à la société. Une tâche qui fait partie de la constitution du milieu humain, depuis la régénération du milieu naturel jusqu'à l'édification et l'aménagement des installations qui donneront pleine satisfaction à ceux qui veulent passer leurs loisirs de manière active. Avec cela, je suis persuadé qu'il n'y aura plus de problème des loisirs, plus de questions d'utilisation du temps libre. Rien à faire, naturellement, avec les fainéants. Mais un homme créateur va trouver tout seul, sans aucune aide, les moyens de maintenir son équilibre intérieur, pour se réaliser, pour se faire valoir. Il va enrichir ses relations avec la société par la formation, par la culture, par le sport, par sa participation à la vie sociale.

Tout en réfléchissant sur l'homme sous l'angle anthropologique, sociologique, psychologique, économique, on ne peut pourtant ne pas voir qu'il s'agit en même temps d'aspects politiques. La politique est devenue une force matérielle très puissante qui domine l'homme. Dans toutes les parties du monde, dans des systèmes sociaux différents, ce fait se reflète dans les rapports de l'homme et des groupes sociaux au monde matériel. Dans le milieu vital, ce phénomène se fait visible du moins dans la mesure des revendications et dans celle de leur satisfaction. Il faut faire preuve de grande sagesse pour

ordonner ces rapports et de bonne volonté pour connaître et reconnaître les préférences naturelles des gens, aujourd'hui comme à l'avenir. Ce sont pourtant ces préférences dans leur ensemble qui constituent la base sociale de la formation du milieu vital.

#### **La permanence du milieu vital,**

face aux symptômes d'une menace directe sur les bases mêmes de la vie humaine, préoccupe de nombreuses personnes parmi lesquelles les architectes. Toutefois les idées concernant le contenu de ces problèmes diffèrent et parfois même s'opposent. Certains le considèrent à partir des pollutions atmosphériques ou de l'eau. D'autres accusent les agglomérations urbaines désordonnées. D'autres critiquent la non-habitabilité, le détestable aménagement des nouveaux quartiers ou d'autres négligences envers le milieu vital. Il n'y a qu'un pas à franchir pour en attribuer la responsabilité aux architectes. Sans réfuter la gravité ou la réalité de telles accusations souvent fondées, il faut noter une interdépendance des causes et des conséquences. On ne peut comparer que ce qui est comparable et pour cela établir avec soin l'échelle des comparaisons – situer toute chose dans le temps. Le succès ne réside pas uniquement dans les mesures d'organisation. Il ne peut être assuré par un plan d'aménagement, fût-il approuvé, qui ne tiendrait pas suffisamment compte des relations d'ordre social, économique et culturel, ni par la construction d'un nouveau quartier d'habitation si parfait fût-il, si ce quartier fait partie d'un organisme urbain mal conçu ou dégénéré. Et sans doute il ne peut résulter de l'aménagement architectural «*a posteriori*» d'une entreprise industrielle dont les dispositions de base auraient été conçues sans la participation de l'architecte, selon l'unique critère de la technologie de production.

Je ne voudrais nullement sous-estimer de tels efforts, car ils sont nécessaires et utiles, mais leur efficacité est limitée. Là où ils sont couronnés de succès, ils sont cités comme exemples et parfois même pris comme modèle. Cependant ils ne devraient être considérés que comme des prédecesseurs d'efforts ultérieurs, autrement exigeants, d'ordre supérieur: il s'agit de l'aménagement volontaire et soutenu et de l'organisation du milieu vital par une activité complexe, constante et continue de création et de renouvellement scientifiquement entreprise. Car nous estimons que seul le souci du niveau vital est capable de fournir la solution, de répondre à ce complexe

nécessaire des conditions de vie et de travail de l'ensemble pour l'ensemble de la société.

Il est très simple de définir ce qu'est au fond *le milieu vital*. C'est tout ce qui nous entoure et qui exerce sur nous une influence directe. En revanche, il est beaucoup plus complexe et plus compliqué d'en exprimer la *structure*. Celle-ci contient d'une part des éléments concrets: les êtres humains et les choses, d'autre part les facteurs abstraits, le climat, la lumière, l'ombre, la chaleur, etc. Le sol, les édifices, les objets sur notre table à dessiner sont statiques. Les gens, les animaux, les moyens de locomotion, les nuages, les courants des eaux sont mobiles. Certains éléments sont permanents, d'autres sont changeants, comme l'arbre, les fleurs dans la fenêtre, le ciel. L'homme est cependant en contact physique direct avec tous ces éléments suivant les conditions du moment et selon une intensité variable. Il les perçoit comme milieu, comme son milieu. Ces éléments servent à l'architecte de moyens pour réaliser le milieu. Il est évident que cette utilisation dépend des conditions, fonctions et buts que l'architecture lui attribue. Un logement ne peut se passer de soleil, mais se passerait d'abriter un canari; des ascenseurs sont nécessaires pour des immeubles élevés, en revanche, l'air conditionné n'y est pas obligatoire; une cité sans arbres devient inhabituelle et revêt le caractère d'une prison; d'autre part, elle renoncerait volontiers aux automobiles.

Dans leur connexion sociale, technique et esthétique du milieu, ces éléments décident de son utilité. Et celle-ci est un témoin objectif de *l'influence qu'exerce le milieu sur les gens et sur le développement de leur personnalité*, de manière positive ou négative. Cette influence sera totalement différente selon qu'un citoyen pris au hasard travaille dans un milieu convenable, pourvu de lumière et d'air et de tranquillité suffisants ou dans un milieu bruyant, non chauffé, voire insalubre; selon qu'il habite tout près, peut utiliser un moyen de transport lui permettant de regagner rapidement son foyer ou qu'il est obligé de se déplacer à travers la ville pendant plus d'une heure; selon qu'il trouve ce dont il a besoin pour ses achats dans un seul centre ou que de petites boutiques dispersées de-ci de-là l'obligent à perdre beaucoup de temps; selon qu'il se rende le soir dans un vaste cinéma bien aéré ou qu'il étouffe dans une salle à l'air vicié; selon qu'il traverse, pour se rendre chez lui, des rues propres et agréables, qu'il perçoit leur architecture, ou qu'il court à la maison dans l'obscurité en rasant des immeubles

quelconques; selon qu'il se couche dans une chambre donnant sur un parc, après avoir pris un bain, ou qu'il ne dispose que d'un lavabo avant d'aller dormir dans une chambre située près du chemin de fer...

Je n'ai cité ces détails que pour en déduire l'importance que revêt le milieu vital. Comment des conditions si différentes n'influeraient-elles le citoyen? A nouveau, toute une série de questions se posent.

Ce citoyen, comment regarde-t-il le monde et dans quelle mesure en est-il satisfait? Que pense-t-il des gens, de la société? Ses jugements sont sans doute partagés d'après l'état et le niveau des conditions de son milieu vital. C'est en cela que consiste pour lui l'importance foncière du milieu, car les gens exploitent le milieu par une certaine forme de consommation, par un certain niveau de vie. Le milieu s'identifie pour l'homme au comportement de la société à son égard.

Quels seront le rendement et la qualité de son travail et pendant combien de temps? Qu'apportera-t-il à lui-même, à sa famille, à la société? A nouveau les résultats seront très divers, le rendement et la qualité du travail étant dans une grande mesure conditionnés par ces éléments. C'est en cela que consiste l'importance économique du milieu: l'homme est et restera toujours le facteur principal de toute activité, y compris l'activité économique car sa progression est inconcevable sans un travail productif.

Enfin que perçoit l'homme de son entourage dans sa vie affective? Quelles sont ses sensations, ses impressions, ses émotions esthétiques? Très différentes. Entouré constamment par le milieu, il le vit et en est pénétré. Par un rapport conscient ou automatique, le milieu exerce son influence sur l'essence physique et psychique de l'homme et contribue ainsi à la formation de sa personnalité. Ces conditions influencent la santé physique et morale de l'homme, soutiennent ou amortissent sa croissance harmonieuse et libèrent ou enchaînent le renouvellement de ses forces vitales. Elles influencent ainsi d'une manière positive ou négative la conscience de l'homme et son développement. Cela influe profondément aussi le domaine culturel.

*Le milieu agit donc d'une manière incontestable.* Il sert l'économie, la vie, l'humanité. Son niveau doit s'élever aussi haut que le permettent les possibilités. Personne ne peut le considérer comme luxe ou comme chose inutile. Au plein sens du terme, il sert à parfaire le développement de l'humanité et à satisfaire ses aspirations.

Par sa mission humaniste, il est un des moyens pouvant aider à une évolution plus saine de centaines de millions de personnes.

Chaque négligence se retourne contre nous. En revanche, tout effort déployé en faveur du milieu vital paie largement. Il faut concevoir hardiment l'avenir, même si l'on garde parfois la nostalgie d'un passé apparemment plus libre. *Les changements continus du milieu vital* accusent le mouvement continu de la vie. Si d'anciennes valeurs sont détruites sans merci, de nouvelles apparaissent servant de nouveaux intérêts qui répondent à de nouveaux besoins. A l'intérieur de cette transformation naît une certaine tension provoquée soit par la vitesse et le rythme, soit par l'intensité de changement de ces facteurs.

Suivons à nouveau – cette fois durant plusieurs années – le citoyen X.

Il touche un salaire convenable, il s'habille bien, son alimentation répond aux règles d'une nutrition rationnelle, sa santé reflète les progrès des méthodes scientifiques et médicales, il est instruit, bien informé. C'est un homme cultivé; en revanche, son habitat se situe dans un petit groupe de maisons d'une rue lugubre, dans un immeuble vétuste, privé d'air et de soleil, de proportions désagréables, mal entretenu et sous-équipé, sans salle de bains.

Il aime se promener par tous les temps pour se délasser. Il veut percevoir tranquillement la ville et son architecture. Il veut réfléchir, lire, s'entretenir avec ses amis. Mais où? Les voitures le chassent de la rue, à demi intoxiqué par les gaz d'échappement, abasourdi par la «sonorisation» excessive, aveuglé par le «jeu» des lumières au néon, étouffé par une foule de gens pressés, ne sachant où aller.

La solution du problème de l'habitat exige aussi la liquidation des vieux logements. Leur remplacement a accumulé un retard au détriment d'une réalisation plus rapide des autres secteurs. Ainsi est née cette distorsion. Parmi les besoins de l'homme, il faut compter aussi ses habitudes, désirs et exigences. N'ont-ils pas été molestés en partie par le développement intense et rapide de la technique qui, subitement, a transformé le climat social du milieu entraînant ainsi une autre disproportion?

Un tel ensemble de disproportions, plus ou moins importantes, situe bien une insatisfaction du milieu vital. Celui-ci implique une inefficacité, un mauvais fonctionnement, un niveau technique et esthétique assez bas et toute une série de divers inconvénients réduisant d'autant

l'influence exercée par l'architecture aux différents échelons.

Personne ne peut s'imaginer que de telles carences puissent entièrement disparaître. Certaines persisteront. Mais nous devons délimiter de façon urgente de telles incohérences qui constituent une menace directe sur la personnalité de l'homme et entravent son activité au sein de la société. Au contraire, il est nécessaire d'exploiter et de développer toutes les particularités positives de notre milieu, tout apport nouveau aux conditions vitales en alliant le beau et l'utile. L'architecture est l'un des éléments porteurs de cette synthèse.

\*

### **L'amplitude de l'architecture**

*coïncide avec celle de l'ensemble des activités humaines.* Mais se rend-on réellement compte combien intimement elle embrasse notre vie? A partir du premier abri protégeant l'homme des intempéries et des dangers, l'architecture engloba par étapes tous les aspects de la vie sans pour autant délimiter la pure utilité des objets qu'elle crée et les sensations esthétiques qu'elle procure. Il serait difficile d'établir les limites où elle commence dans l'esprit de l'homme, lors de son contact physique et sensitif direct avec les objets et où elle finit dans les effets des phénomènes naturels sur l'existence et la conscience de l'homme.

Le contenu de l'architecture est le témoignage probant de ces activités sur le plan matériel et spirituel, le signe du niveau culturel dont l'homme est capable. Nous voyons, utilisons et ressentons les résultats dans toutes leurs richesses et selon leur échelle de valeurs. Que représentent les chaises Thonet... les habitations scandinaves... les jardins japonais?... Ce sont, en même temps que des symboles de qualité, un moyen d'appréciation du niveau atteint.

Une telle perfection ne s'atteint pas sans heurts. L'architecture ne trouve pas toujours son utilisation en tant qu'activité créatrice, en tant que création qui, par des méthodes et moyens artistiques et par une étude rationnelle, synthétise l'œuvre pour atteindre un plein effet. Ce monde où nous vivons, les activités relatives à son renouvellement et à la création de son milieu vital sont d'un essor rapide et compliqué. De plus en plus, *la prévoyance, la direction et la coordination* de nos actes prennent de l'importance. C'est ce qui fournit à l'archi-

tecture les bases fondamentales nécessaires à une formation efficace du milieu vital.

Il ne faut pas aller loin pour trouver des exemples. On pourrait les trouver à Prague.

La nouvelle ville de Prague a été fondée par Charles IV vers la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle sur une superficie de 350 hectares. Sa conception même a créé les conditions d'un futur développement. Et jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire pendant cinq cents ans, elle a satisfait tous les besoins «in muros» et a constitué le milieu vital de plus du triple de la population originale. Cela grâce à une composition utilisant largement l'espace et la répartition des surfaces et zones de réserve. Nous pouvons nous rendre compte de la largeur des idées et de l'esprit, car de nos jours sa structure sert encore de base.

L'ensemble des villas Orechovka a vu le jour vers les années vingt de ce siècle, à la suite d'une intention évidente: fournir des habitations familiales modestes. Ce quartier fut réalisé très rapidement sur un plan d'alignement rigide sans qualités particulières. Les villas, à quelques exceptions près, sont des constructions ordinaires et constituent toutefois un exemple très positif grâce à l'unité de composition et de réalisation. Ce quartier, pourvu des aménagements nécessaires, crée de bonnes conditions de vie et son fonctionnement représente un bon exemple d'architecture du milieu.

De même on peut voir à Prague, à l'opposé de ce quartier, l'édifice servant aujourd'hui aux syndicats. Il s'agit là d'une excellente composition architecturale de la même époque. C'est un de nos édifices les plus remarquables, mais il occupe une position tout à fait isolée aux limites d'un des quartiers à remodeler. Dans ce cas, la conception d'ensemble manquait, de même que le désir d'une coordination de cet énorme édifice avec les constructions à édifier sur les terrains libres avoisinants ou éventuellement avec la remodelation de la zone environnante. Ainsi s'est trouvée réalisée une architecture solitaire, certes précieuse, mais n'ayant pas suffisamment de force à elle seule pour créer un nouveau milieu urbain. Jusqu'à ce jour c'est un élément isolé de l'architecture de Prague.

De même, la grande fabrique Aritma, réalisée récemment, s'est révélée être insuffisante dès son achèvement. Située à la limite d'une réserve naturelle, on ne peut concevoir son extension, ce qui oblige à concentrer les constructions au détriment du milieu de travail, au risque de détruire la conception architectonique, ou de cons-

truire ailleurs le volume manquant. Tout en étant la conséquence d'une conception insuffisante des besoins futurs, cette situation porte en soi le germe d'antagonismes prochains.

Je ne veux pas affirmer par là que toute bonne chose ne verrait le jour qu'en se basant sur un plan à long terme. Beaucoup de valeurs naissent d'actions isolées. Cependant, de telles pratiques spontanées ont généralement une mauvaise incidence – surtout si on les considère d'après les critères supérieurs de l'utilité sociale. Rien que dans nos villes, ce phénomène est plus qu'évident. *C'est pourquoi, la planification a sa raison d'être.* En somme, tout homme planifie, d'une manière ou d'une autre, sa vie, son éducation, son emploi, ses loisirs. De même il planifie d'une manière concrète l'aménagement de son appartement, l'adaptation de sa demeure et de son jardin. Cela ne dépasse pas quelquefois le domaine des idées: mais ce sont ces idées qui, elles aussi, l'aident à acquérir une certitude intérieure, à éviter certaines difficultés ou du moins à les écarter d'une certaine manière. C'est pourquoi il est encore plus indispensable que la société entière, le pays, la région, la ville aient leurs idées, leurs plans: des idées sur le développement de la vie, du nombre et de la diversité de ses éléments, de leur intégration dans le milieu vital.

La Tchécoslovaquie est un pays où existe tout un complexe de planification. Son système hiérarchique comporte des plans nationaux et partiels à long et à court terme. Le plan y devient un instrument servant au développement effectif et rationnel de tous les secteurs de la vie, un facteur limitant le danger de la naissance de disproportions. Mais il n'agit pas comme un remède universel, surtout s'il est compris «*a priori*» comme une sorte de dogme rigide entravant toute initiative. Dans ce cas, cela aboutirait à un schématisation et à une déformation de l'évolution naturelle. Au contraire, un bon plan doit pouvoir se développer, s'approfondir et se perfectionner. Il doit pouvoir réagir et s'adapter de manière flexible aux mouvements de l'évolution, sans toutefois abandonner les lignes générales fixées.

Cela est très important dans l'ensemble pour la construction et l'architecture, où nous réalisons des valeurs pour cinquante, cent années sinon plus! S'il est vrai que la très ancienne définition est toujours valable qui affirme que l'architecture est l'art de construire, ce qui a changé dans une mesure considérable ce sont le contenu et l'étendue de ce qu'il faut savoir construire.

Il y a longtemps qu'on ne construit plus seulement des maisons, des palais ou des forteresses. On édifie maintenant des villes, de grandes villes, des ensembles... L'architecture se trouve en lutte créatrice contre le temps et la quantité, dans un conflit entre les intérêts de l'individu et ceux de la société.

C'est pourquoi, elle a d'abord, d'elle-même, lancé une avant-garde chargée d'établir un contact, d'étudier les intentions, d'analyser la situation et d'élaborer les plans stratégiques. Cette activité s'engage aussi d'une certaine manière dans la sphère de l'économie nationale et, en se basant sur les conditions naturelles et sociales, elle choisit des solutions structurelles du territoire de manière à satisfaire les exigences quant au milieu vital.

Cela, c'est urbanisme. J'ose affirmer qu'à notre époque *l'urbanisme est la stratégie de l'architecture.* La tâche de cette stratégie consiste à établir des méthodes créatrices et à réunir et développer les forces permettant d'atteindre le succès social de l'architecture – la création complexe du milieu humain.

Dans sa vraie substance, l'empreinte la plus distincte de la vie est l'architecture. Tout au long de l'histoire de l'humanité, la surface de la Terre est comme parsemée de moulages de la culture qui, dans l'ensemble du milieu vital, incorporent ce que l'homme fait, pense et ressent. L'architecture est le représentant de ces vestiges qui ne sont pas uniquement des vestiges morts. Il est vrai qu'en dehors des «Parthénon» qui sont devenus des canons éternels de beauté et de noblesse, la vie a laissé beaucoup de ruines. Mais la majorité de ces œuvres continue à vivre constamment transformée pour répondre aux nouveaux besoins de la société. Et chaque époque ajoute de nouvelles qualités et imprime au milieu sa propre vue de la vie. En étudiant ces empreintes, nous pouvons facilement lire comment les hommes ont rempli ou par contre gaspillé leur vie. La grandeur et la futilité de la société humaine, son essor ou sa stagnation, l'ordre ou le chaos, l'abondance ou la misère, tout cela s'y inscrit: l'histoire peut le déduire avec certitude de l'architecture. Babylone, Tokyo, Leningrad, Canberra, Brasilia... autant de noms, autant de diversités caractéristiques pour la vie de la société, ses besoins, ses idées, son climat culturel. Ou bien encore les relations des hommes avec la nature. Du fait de sa dépendance primaire avec la terre qui le nourrit, l'homme y inscrit comme sur une page vierge sa signature. Les monocultures de thé à Ceylan, un paysage agricole aux Pays-Bas, un paysage-site en Belgique

sont-ils autre chose que la signature de l'homme? Ou l'irrigation des rizières chinoises, l'aménagement des chutes d'eaux en URSS, le barrage d'Assouan. Autant de preuves démontrant comment l'humanité peut dompter la nature, changer de maintes manières son visage d'après ses besoins momentanés. Ne pouvons-nous pas lire le caractère de l'époque et de la société d'après les colonnes commémoratives, les calvaires, les statues de la Liberté, le monument commémoratif d'Auschwitz?...

Ne voyons-nous pas aussi le mode de vie, les exigences des gens, leurs habitudes, leurs rapports mutuels dans l'antique habitation romaine, les cubes austères du Karl-Marx-Hof viennois, les cellules de la ruche d'habitation de Marseille... Leur architecture ne révèle-t-elle pas tout le niveau et le mode de vie? N'apprenons-nous pas beaucoup de choses au sujet de leurs habitants?

Nous pourrions continuer à citer des exemples. Il y en a autant que la diversité des besoins et des conditions des lieux où naît notre œuvre architecturale. Mais il s'agit aussi d'autre chose. Ce qui est essentiel pour nous, c'est ce qui, dans la diversité et la spécificité des conditions, est nécessaire à tout milieu, à toute architecture pour que leur qualité assure le *complexe des conditions nécessaires à une satisfaction – l'habitabilité*. Qu'il s'agisse d'habitation, de lieu de travail, de transports, ce qui est toujours décisif, c'est l'homme. C'est pourquoi je comprends la notion d'habitabilité au sens large, comme habitabilité du milieu vital.

Son niveau est mesurable à celui du contenu social qui embrasse les possibilités de satisfaction des besoins naturels. C'est probablement le facteur principal. Cependant il faut encore tenir compte d'éléments tels que la qualité du climat et de la lumière, les conditions acoustiques, la protection contre les nuisances. La bonne fonction du milieu social est conditionnée par une organisation effective. Il ne s'agit pas seulement des communications verticales ou horizontales, mais aussi de la répartition générale des fonctions du milieu et de leurs relations mutuelles.

Il semblerait que la satisfaction des conditions énumérées ci-dessus suffirait à remplir les exigences relatives au milieu. Il existe des cas où les conditions qualitatives ont été remplies mais où, malgré cela, les gens ne se sentent pas bien, probablement à cause de l'absence d'une relation psychique plus étroite. Ou bien le milieu contient quelque chose qui agit d'une manière perturbatrice (d'où l'importance du niveau esthétique par rapport aux autres

facteurs). D'ailleurs, même si toutes ces conditions sont remplies, l'habitabilité du milieu n'en est pas encore garantie. Il y a beaucoup de conditions de caractère local et spécifique dont il faut tenir compte. C'est à l'intuition et à l'invention de la conception que revient la tâche d'accorder les différents facteurs et de créer une véritable architecture. Et il devrait toujours s'agir d'une architecture de caractère ferme et éloquente.

*Les moyens créateurs de l'architecture sont illimités.* Ils permettent de trouver l'expression qui correspond le mieux au problème et en même temps laissent toutes les possibilités à une conception originale. Dans ce domaine, les conditions propres aux différentes régions du monde nous aident. Sans elles, des architectures au programme presque semblable, mais de conception aussi différente que le Kremlin à Moscou et la Ville interdite à Pékin, le Forum Romanum et le Capitole de Chandigarh n'auraient jamais vu le jour. Et le monde serait privé d'expressions aussi caractéristiques de l'architecture individuelle que Talliesin, Tugendhat, Poissy; ou Roehampton, Tapiola, Toulouse-le-Mirail, Montréal... On pourrait continuer... Mais il y a aussi l'envers de la médaille. Les dernières décennies vivent sous le signe de l'essor puissant de la construction. On est en train de résoudre la pénurie de logements par la réalisation de vastes programmes. Les équipements culturels, sociaux, sanitaires et autres ne suffisent plus aux besoins. Cela a amené dans plusieurs pays des changements fondamentaux de l'organisation et du système de construction. L'industrie du bâtiment recherche de nouveaux procédés, afin de résoudre ces problèmes. Cette situation se reflète notamment et d'une façon très marquée dans le domaine de la construction de logements de masse. D'un seul coup naissent en quelques années des ensembles de la dimension de petites villes et cette réalité amène une certaine uniformité d'expression du logement, des ensembles et même des villes. Nous ne pouvons pas réaliser une architecture urbaine aussi individualiste que celle de Prague, modelée pendant des siècles par la main de sculpteurs; de Paris, avec son relief créé au fur et à mesure de la naissance des boulevards et de ses avenues; ou de New York, avec sa «city» à la silhouette jaillie soudain, tel un geyser, du rivage. L'«individualité» est alors un mot trop faible, car il s'agit de phénomènes uniques.

Il existe donc des villes qui manquent de toute individualité. Ainsi de l'Europe centrale, où au cours de leur essor durant les cent dernières années, de vastes quartiers

d'immeubles locatifs ont été édifiés d'après les mêmes principes sans renouvellement. Un tel «milieu vital» est tout à fait dépourvu de ce qui en fait une architecture. Cela devrait servir d'enseignement. Nous avons, et à juste titre, rejeté tous les vieux accessoires servant jusqu'alors à la création du milieu.

On cherche une solution. De nouvelles conceptions, utilisant et incitant le progrès technique de l'industrie du bâtiment, créent des valeurs architecturales surprenantes. Ces nouvelles idées sont toutefois broyées par le niveau médiocre de la construction. La conception architectonique glisse vers une application mécanique de moyens individuellement avérés et mène à leur reproduction en masse. On utilise des clichés. La même composition plastique, des schémas d'expression et de détails sont employés pour des programmes totalement différents. Non seulement les idées les plus simples du maître de l'œuvre, mais aussi l'utilité la plus élémentaire disparaissent. La fonction sociale de l'œuvre devient peu persuasive. Une architecture ainsi appauvrie est dépourvue de caractère plastique, elle devient le produit asexué et banal d'une activité technique. Elle s'éloigne de la sphère de l'art plastique à son propre détriment et à celui de l'art. L'art plastique se trouve dépourvu de sa base: il ne s'agit pas seulement de l'emplacement de l'œuvre, mais de son aliénation de l'espace, du matériel de construction, du milieu architectural. C'est aussi un appauvrissement de la mission idéologique de l'architecture.

Les gens ne sont pas toujours satisfaits. Quelque chose leur manque. Ils se trouvent pour ainsi dire dans un état labile, sans rapport personnel au milieu dans lequel ils vivent. Ils se considèrent en étrangers. Cette situation se manifeste le plus dans les nouveaux quartiers résidentiels, où les gens ne trouvent souvent pas des conditions pour une vie intime, pour la tranquillité de la vie personnelle et familiale, pour des contacts sociaux animés. L'architecture impersonnelle d'une telle construction de masse n'est pas en mesure d'attacher l'homme, de l'inciter à un lien sentimental avec le milieu.

Je me rends bien compte que ces choses préoccupent la majorité des architectes, et que je n'ai rien dit de nouveau. Je n'en ai parlé que pour illustrer une tendance générale. Les problèmes mentionnés touchent également d'autres domaines de l'architecture en commençant par le caractère de la région, en passant par la construction, la fabrication de meubles, pour terminer par les créations de l'art appliqué. Il s'agit de tout un domaine de culture

matérielle, telle qu'elle s'est trouvée dans l'essor de la civilisation machiniste. Dans beaucoup de cas, l'architecture n'intervient pas du tout par un travail créateur. Elle conserve cependant son influence sur tout ce qui se produit, car elle réalise la synthèse du milieu et achève son niveau culturel. En termes plus forts, elle est responsable de l'effet exercé sur le niveau de la production des moyens qu'elle utilise.

Le cœur du problème est un *niveau élevé du processus de la création du milieu*: il se situe dans sa propre sphère d'activités. Dans ce sens, nous devons avoir recours à toutes les méthodes et exploiter tous les moyens de création artistique afin de marcher de pair avec la nouvelle réalité d'une rapide construction de masse, afin d'en tirer profit et de réaliser de nouvelles qualités pour l'architecture de l'époque actuelle.

Je pense que les craintes relatives à la production type, la normalisation, l'unification, la standardisation, etc., sont parfois exagérées. L'histoire, de même que notre expérience, nous confirment suffisamment que l'architecture peut rester architecture même avec les moyens limités, une répétition d'éléments ou de détails, un équipement standardisé. On peut citer, par exemple, certains assemblages d'éléments de construction de base dans différentes structures d'usines modernes, la répétition de types régionaux d'architecture populaire adaptés sans grandes modifications, mais d'une façon originale, la composition plastique des intérieurs de maisons japonaises d'après des modules établis. Toujours, il s'agit d'une conception. Elle repose sur l'ingéniosité et la finesse d'esprit de son créateur. Elle ne peut en aucun cas se passer d'une certaine fantaisie. Même les enfants, avec les cubes de leur jeu de construction tout simple, peuvent créer – et ils le font – des architectures magnifiques, pleines de rêves et de la réalité de leur vision du monde.

Si l'architecture veut faire face à sa mission sociale, veut la remplir, elle est obligée de chercher. Elle doit s'approprier les méthodes créatrices lui permettant d'harmoniser la conception individuelle de l'œuvre avec les facteurs et les moyens de réalisation de caractère général. Il ne lui restera qu'à les influencer activement, qu'il s'agisse de normes de surface, du schéma des bâtiments, des éléments de construction, des voies de communications et des carrefours, de ponts, de pylônes, de lampadaires, de vases, etc. L'architecture doit toujours et en toute circonstance être engagée. Ainsi peut-elle aboutir à des

valeurs nouvelles et même inattendues dans l'édification du milieu vital et de son niveau culturel.

*La constitution de ce milieu se produit surtout par la transformation de l'existant.* Une série de dilemmes se pose à l'architecture: l'ancien – le nouveau, le positif – le négatif, l'urgent – le futur et beaucoup d'autres. Ce ne sont pas des problèmes de calcul ou de création faciles. Nous savons que dans le milieu existe une tension d'ordre matériel et psychique des relations entre les hommes et les choses.

Ces relations sont de caractère différent, négatif – si elles ont un effet perturbateur sur les gens, ou positif – si elles aident à créer une vie pleine. L'architecture doit compter avec eux.

Les gens se sont habitués à un certain mode d'utilisation de leur milieu et la forme de ce milieu est ancrée dans leur conscience. De telles relations subjectives sont particulièrement puissantes et riches dans un milieu historique. Dans ce cas, l'admiration du patrimoine historique est associée à des facteurs psychiques. Le sentiment de respect pour l'histoire locale est très profond. Dans la conscience des gens, et parfois sans même qu'ils s'en rendent compte la fierté nationale à l'égard de tous les biens matériels et culturels est également fortement ancrée.

Et c'est à l'architecture qu'incombe la tâche de tamiser le complexe de cette subjectivité à l'aide de critères objectifs et de choisir, sur cette base, la meilleure manière d'utiliser ou de transformer l'ancien milieu. Cela n'est pas facile. Nous savons bien que dans un milieu historique ou précieux du point de vue culturel, il existe certaines valeurs transitoires qui, après un certain temps, deviennent inutiles pour les idées et les besoins qui ont changé.

Mais il y a aussi des valeurs invariables. Ce sont celles qui aident sans cesse l'homme au cours de sa vie quotidienne et au cours du développement de sa personnalité. Elles renforcent en lui la conscience sociale. Avec les possibilités de faire prévaloir son individualité et de s'approprier un style de vie propre, ces valeurs revêtent pour l'homme un caractère exceptionnel. Par l'influence qu'elles exercent, ces valeurs peuvent en partie compenser les conséquences négatives du processus rapide de la civilisation. Combien de ces conséquences l'homme doit-il subir: le nivelingement, le schématisme, la dépersonnalisation – et à l'extrême même l'aliénation humaine. Aussi le respect de l'architecture pour toute valeur

devrait-il être absolu, non à cause de la seule beauté, mais à cause de la vie qu'elle enrichit. Je ne suis pas heureux seulement de voir cette beauté, mais de me rendre compte qu'elle sert toujours, qu'elle est si forte, qu'elle a résisté au temps.

**L'architecture possède un grand allié dans la nature** qui l'aide à assurer les liens les plus intimes entre l'homme et le milieu. La nature est d'autant plus importante pour l'homme qu'il est lié à elle depuis toujours.

Les rapports de l'homme et de la nature sont très directs et revêtent un caractère sentimental. L'homme respecte la nature, car elle le nourrit, il l'aime parce qu'elle lui plaît et, en plus, il la craint. Et c'est pourquoi sans doute tous les hommes, sans différence aucune, admirent-ils sa beauté. Sans réserve. En effet, je n'ai jamais entendu personne critiquer un arbre, l'aurore ou un rocher. C'est un signe admirable d'affection, d'assimilation spirituelle. Et pourtant, en toute objectivité, il y a des arbres monstrueux, des aurores qui rappellent des chromos, des rochers informes. La curiosité s'est confondue avec la notion de la beauté. Il est bon qu'il en soit ainsi, car c'est cette force de la nature qui peut le mieux contribuer au renouvellement des forces vitales, menacées impitoyablement par la civilisation.

La nature vit en mouvement continu. Ses changements apportent toujours de nouvelles conditions au milieu. Comme on ne peut ni la répéter ni l'imiter, elle est une individualité bien au-dessus de tout. L'architecture, en tant que produit de la main humaine, est son partenaire naturel. L'harmonie, la fusion de la nature et de l'architecture assurent un milieu vital optimum. Mais il faut cesser de se borner à emprunter à la nature sans rien lui donner en retour. La nature nous offre tant de choses utiles, de telles beautés, tant de bienfaits que nous devons la récompenser. Non par une sorte d'aumône, mais par une position culturelle pour le moins égale à celle que nous manifestons (ou voulons manifester) à l'égard de l'architecture et des monuments historiques. Et d'autant plus longue est l'histoire de la nature, d'autant plus intensifs sont les moyens que nous devons rassembler pour son épanouissement. D'autant plus considérable sera le profit qu'en tirera l'humanité.

La nature possède une rare propriété: une fantaisie quasi inépuisable d'évolution, de croissance, de formes. L'homme la prend pour exemple. Grâce à l'admirable fantaisie de la révolution scientifique et technique, il

avance par bonds vers de nouvelles conquêtes et connaissances. Le monde est rempli de fantaisie. L'architecture n'est pas épargnée sous ce rapport. Cela est fort juste, si elle veut continuer à rester la conscience de l'activité humaine. Il ne reste qu'à souhaiter encore davantage de ces utopies, châteaux en Espagne et villes-mirages. Il faut s'habituer au fait que ce qui aujourd'hui paraît chimérique deviendra demain une réalité banale. Même si l'évolution prend une autre voie, il en restera quelque chose. Ce sera l'empreinte laissée par l'expression de l'esprit humain, de la fièvre créatrice et de la volonté de parvenir de plus en plus loin.

*L'architecture doit aller toujours de l'avant, car sa mission souveraine est d'imprimer au milieu humain de nouvelles qualités. C'est à cela que nous aspirons!*

Le moment est venu de terminer ces réflexions. Je ne voudrais pas reprendre de manière mécanique les principales thèses avancées. Je vais essayer de suggérer *l'approche aux problèmes concrets de notre création.*

Nous avons traité du problème du milieu et de ses aspects positifs et négatifs, par rapport à l'homme et à la société. Nous avons mis en relief le rôle décisif de l'architecture lors de la constitution de ce milieu. Maintenant, il s'agira de déterminer les facteurs et les conditions préalables assurant la pleine valeur du milieu vital tout en réservant à l'architecture la place qui lui revient dans le processus de la formation de ce milieu. Il faut donc tout d'abord situer la création architecturale et le rôle de l'architecte par rapport aux autres facteurs sous l'action desquels le milieu est créé, transformé et reconstitué. Le rapport ou plutôt les rapports existant entre tous les facteurs qui entrent en cause se caractérisent par une interdépendance matérielle et temporelle. Pour simplifier, nous pouvons étudier ces différents rapports dans *la sphère des problèmes précédant la création architecturale, ensuite pendant l'élaboration des projets et finalement au cours de la dernière étape d'activités.*

Nous avons dit que l'homme – non pas en tant que mannequin, mais en tant qu'être humain avec toutes ses exigences et tous ses besoins, en tant qu'être social – était l'élément de base servant comme critère des valeurs du milieu. Mais connaissons-nous au juste les besoins réels de l'homme, savons-nous ce qu'ils deviendront à l'avenir ? Je ne le pense pas. Il faudrait connaître à fond les besoins de l'individu, ceux des différents groupes sociaux et ceux de la société dans son ensemble, sans tenir compte des déformations dues aux difficultés économiques ou aux

exigences administratives et connaître leur évolution à long terme. Des recherches scientifiques de ces problèmes deviennent de plus en plus indispensables. A ces recherches doivent participer – comme c'est déjà le cas dans certains pays – la biologie, la sociologie, la psychologie, l'esthétique et d'autres disciplines scientifiques. L'architecture doit, elle aussi, suivre le progrès. Grâce à sa conception, l'architecte peut exercer une influence considérable sur la manière de vivre, sur le style adopté par l'homme et par la société. Il semble peu probable que l'on puisse aboutir à une conception idéale, applicable aussi bien de nos jours qu'à l'avenir : la vie de l'humanité évolue constamment. Néanmoins il est indispensable, à mon avis, d'étudier ces problèmes non pas isolément dans tel ou tel domaine de la science, mais au moyen d'un système de recherche visant l'ensemble de la structure des besoins de l'homme et du milieu humain.

Les besoins et les exigences se reflètent dans l'économie nationale. Les bilans économiques, les plans concrétisent les possibilités et déterminent des conditions préalables de la constitution du milieu humain. On ne peut pas cependant dire que ces conditions préalables visent toujours la qualité du milieu. Les proportions entre les moyens destinés à la production et aux autres activités d'ordre économique et ceux consacrés à la construction civile ne sont pas équilibrées. On peut dire que l'on manque dans ce domaine d'une conception de la création du milieu humain : une telle conception comprendrait les plans économiques généraux, mais aussi les investissements concrets. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un processus simple. Il englobe un nombre très élevé d'activités diverses qu'il faudrait tâcher de coordonner. Le principal objectif visé alors serait la suprématie des intérêts de la société sur les intérêts individuels, et le critère essentiel à observer serait le niveau élevé de l'ensemble des activités et du milieu constitué. Une tâche importante incombe à l'architecte : il doit être le gardien, et en même temps le garant des valeurs réalisées. Il n'a pas le droit de quitter son poste, mais d'autre part il ne peut pas non plus être écarté de ce qui détermine la qualité du milieu. Par sa conception, et en collaboration intime avec les économistes, les planificateurs, les financiers et les autres spécialistes, l'architecte est tenu à contribuer à la détermination du contenu, du volume, de la structure et du mode de construction, en participant à toutes les phases de ce processus, de la planification territoriale à la normalisation des éléments de construction.

L'architecte ne peut élaborer le projet que sur la base des connaissances et conditions recueillies et déterminées par les spécialistes des autres domaines. Il me semble inutile de parler des activités propres de l'architecte. Le terme «Formation de l'architecte», élaboré et adopté par notre Union est si clair et si pertinent qu'il n'y a plus rien à y ajouter. Toutefois la situation est un peu différente si nous considérons la création du milieu dans son ensemble. Il existe des secteurs importants, comme par exemple la planification territoriale, l'édification des constructions industrielles et civiles où les projets ne sont pas élaborés par des architectes, mais par d'autres spécialistes. Souvent les architectes n'ont la possibilité d'intervenir qu'ultérieurement, et parfois pas du tout. Dans certains cas, une disparité et une rivalité malsaines se manifestent. L'architecte est cependant le garant du niveau culturel du milieu complexe. Sans intervenir dans la sphère d'action des spécialistes, il doit obtenir la possibilité d'exercer une influence sur sa conception dès l'origine et cela grâce à sa vision d'ensemble. Pour qu'il puisse remplir cette tâche, il est indispensable de *rechercher toutes les possibilités d'une division créatrice du travail, d'une organisation opportune, etc.*

Bien entendu, le projet marque seulement le début de la création du milieu. Ce n'est que la réalisation qui en est le point culminant. Les moyens techniques y jouent un rôle important. Il est intéressant de constater que dans son évolution technique, la construction ne marche pas au rythme de la révolution scientifique et technique des autres branches. Et pourtant un tel développement est souhaitable et urgent. La volonté de résoudre la pénurie des logements nécessite une révolution qualitative quant aux techniques de construction. Dans sa base matérielle et dans sa technologie, la construction doit subir une révolution scientifique et technique radicale. Cela ne se produira pas automatiquement. On doit s'attendre que, comme dans d'autres branches, cette révolution – qui prendra peut être le caractère d'une évolution – se produise à l'intérieur des processus de construction. Une part non moins importante doit être réservée dans ce domaine à une impulsion extérieure causée par les exigences sociales, par des revendications nouvelles, par des objectifs fixés. A l'architecte incombe la tâche de répondre à ces demandes et d'en être le porte-parole. Ses conceptions, ses projets, ses suggestions devraient inciter les spécialistes de la construction. Une progression n'est réalisable que grâce à une telle coopération,

grâce à une telle stimulation de l'évolution. *Il faut rejeter ou du moins limiter les tendances quantitatives actuelles qui l'emportent au détriment de la qualité de l'œuvre.*

Un facteur significatif de l'action du milieu réside dans le mode d'utilisation. L'usager n'est pas toujours en bons termes avec son milieu de travail ou son milieu résidentiel. Cela provient souvent du fait que ce milieu ne satisfait pas à ses exigences. Il agit parfois de même dans un bon milieu. S'agit-il d'indifférence ou de malveillance ? Il y a un peu de tout cela, mais je suis persuadé qu'il s'agit ici surtout d'un manque de conscience sociale, d'une altération du rapport correct à la propriété commune. L'intensité des soins consacrés à sa maison personnelle ou à son propre jardin baisse parallèlement avec la situation que crée la vie instaurée dans les coopératives d'habitation et les maisons de rapport, pour conduire à un état où disparaît le moindre égard envers les immeubles publics, les parcs... Cette constatation est grave et je ne pense pas que l'architecte puisse y remédier seul. Comme nous ne pouvons pas rester indifférents, nous devons avant tout nous efforcer d'éviter la conception de tendances «*a priori*» qui ne conviennent pas à l'homme parce qu'elles l'obligent contre son gré à modifier son mode de vie. Cela ne veut pas dire que nous devrions repousser les nouvelles idées, bien au contraire. Il est cependant de notre devoir d'aider l'homme à trouver un nouvel équilibre grâce à de nouvelles valeurs, à se débarrasser de ce qui n'est souvent qu'habitude, manque de réflexion ou action conventionnelle. *Cela précise la tâche sociale et éducative de l'architecte.*

*S'il en est ainsi, c'est que l'homme est à la fois l'auteur et l'acteur du drame de la vie. En l'aidant à créer la scène de ce drame, il dépend uniquement de nous de savoir comment nous le ferons.*

J'ai commencé par un credo – permettez-moi de terminer de même. J'appartiens à une génération qui a fait avancer le monde d'une façon étonnante. Mais cette génération a connu aussi deux guerres mondiales. Par mon expérience de la vie, je n'appartiens ni à ceux qui voient le monde en noir ni à ceux qui possèdent un optimisme sans bornes. Je suis sobre, mais je crois. Je crois à l'humanité et non à la destruction de la civilisation humaine par la technique que l'homme a déchaînée et qu'il ne pourrait plus contraindre à le servir. Au contraire, je crois au monde nouveau tel qu'il se montre à nous, qui présente des possibilités étonnantes, jamais vues des générations précédentes, des possibilités jusqu'à pré-